

Note sur le terrain rhodanien situé près de montalban

Autor(en): **Renevier, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletins des séances de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **4 (1854-1856)**

Heft 36

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284041>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOTE SUR LE TERRAIN RHODANIEN SITUÉ PRÈS DE MONTALBAN.

Par M^r E. Renevier.

(Séance du 17 janvier 1855.)

Par l'étude de fossiles crétacés que MM. de Verneuil, Collomb et de Lorière ont rapporté d'Espagne, et qu'ils m'ont prié d'examiner, je me suis assuré que l'*étage rhodanien*, que je n'avais pu encore signaler que dans le Jura, les Alpes et les environs de Vassy (Bulletin Soc. géol. de France, séance du 18 déc. 1854), se retrouve également en Espagne dans un grand nombre de localités, dont Utrillas et Obon (tous deux près de Montalban) sont les plus riches. A Utrillas, il repose sur l'étage urgonien qui contient, comme à la Perte-du-Rhône, le *Pterocera Pelagi* (Brong.), d'Orb., et la *Caprotina Lonsdalii* (Sow.), d'Orb.. A Obon, au contraire, il en est complètement indépendant et repose sur l'oxfordien.

Voici celles des espèces rhodaniennes que j'ai reconnues parmi les fossiles d'Espagne :

- Homarus Latreillei*, Rob. Desv. P. S. V. * Obon.
Turritella helvetica, Pict. et Rnv. S. V. Utrillas.
Rostellaria Robinaldina, d'Orb. P. S. V. Obon.
Cerithium Heeri, Pict. et Rnv. P. S. V. Utrillas, Penna del Salto.
 » *Forbesianum*, d'Orb. P. V. idem.
 » *Cornuelianum*, d'Orb. V. idem.
Panopæa neocomiensis, (Leym.), d'Orb. P. S. V. Obon.
Pholadomya elongata, Munst. P. S. V. Obon.
Leda scapha, d'Orb. V. Obon.
Venus Cornueliana, d'Orb. V. Obon.
Corbis corrugata, (Sow.), Forb. P. S. V. Obon, Penna del Salto.
Cardium Bellegardense? Pict. et Rnv. P. S. V. id.
Trigonia aliformis, Park. P. S. V. Castel de Cabres, Torre la paja.
Trigonia longa, Ag. P. Obon.
Nucula Cornueliana? d'Orb. P. V. Obon.
Ostrea harpa, Goldf. P. S. V. Obon, Mora, Penna del Salto.
Toxaster oblongus, (Deluc), Ag. P. S. V. Castel de Cabres, Penna del Salto.
Orbitolites lenticulata, (Lk.), Brong. P. S. Obon, Mora, etc.

* P. = Perte du Rhône.

S. = Ste-Croix.

V. = Environs de Vassy (Haute-Marne).

Les orbitolites paraissent en Espagne se trouver également dans les calcaires urgoniens.

Le *Cerit. Lujani*, décrit par MM. de Verneuil et Collomb, accompagne les espèces précédentes à Utrillas, à Obon où il est rare, et dans plusieurs autres localités.



NOTICE SUR LA DÉCOUVERTE ET L'EXTENSION EN ANGLETERRE
DE L'*ANACHARIS ALSINASTRUM*.

Par M^r J.-J. BRIGGS, Esq. de Swarkeston, traduite par M^r C. Gaudin.

(Séance du 7 février 1855.)

L'*Anacharis alsinastrum* est une plante dont la découverte dans les rivières et les lacs de la Grande-Bretagne est comparativement récente. On suppose qu'elle est d'origine américaine, mais le mode de son introduction restera probablement toujours un mystère. Lorsque la plante a une fois pris pied dans un étang ou dans un cours d'eau, la rapidité avec laquelle elle s'étend est fort remarquable, comme elle croit en masses serrées, elle devient un obstacle à la pêche à la ligne et au filet; mais ce qui est bien plus important pour un pays commerçant comme l'Angleterre, elle gêne considérablement la navigation des rivières et beaucoup de personnes pensent que si l'on ne parvient pas à la détruire, elle finira par arrêter entièrement le transport des marchandises par eau.

L'*Anacharis alsinastrum* fut découverte en 1842 par le D^r George Johnston de Berwick, sur la Tweed, dans un petit lac près du château de Dunse. Ce lac communique avec la Tweed par la rivière White-Adder. Un fait intéressant se rattache à cette découverte. On n'avait fait que peu d'attention à son développement, mais en 1847 le lac en était tellement rempli qu'il était devenu impossible d'y faire avancer un bateau sans les plus grands efforts. Il y avait à cette époque quelques cygnes sur le lac; on accusait même ces oiseaux de l'y avoir introduite. Les cygnes se nourrirent d'*Anacharis* et commencèrent à se multiplier d'une manière tout-à-fait extraordinaire. En 1848, un couple de ces oiseaux élevèrent sept petits. Trois couples en élevèrent cinq chacun et d'autres deux ou trois chacun. En 1851, le lac fut entièrement débarrassé d'*Anacharis* et les cygnes commencèrent à périr. M^r Hay leur fit donner du blé et des légumes, mais rien ne put les sauver. Ils périrent les uns après les autres et en sont revenus à leur nombre primitif. Depuis trois ans on n'a pas vu trace d'*Anacharis* dans le lac, tellement les cygnes l'ont extirpé. Ils suivent les petits ruisseaux